

Crois-tu cela ?  
Jean 11 : 17-27

A son arrivée, Jésus constata que Lazare était déjà dans le tombeau depuis quatre jours. Or Béthanie était proche de Jérusalem, à quinze stades environ. Beaucoup de Juifs étaient venus trouver Marthe et Marie pour les reconforter au sujet de leur frère. Lorsque Marthe eut entendu dire que Jésus arrivait, elle vint au-devant de lui, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. Jésus lui dit : Ton frère se relèvera. Je sais, lui répondit Marthe, qu'il se relèvera à la résurrection, au dernier jour. Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? Elle lui dit : Oui, Seigneur, moi, je suis convaincue que c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.

« **Crois-tu cela ?** ». C'est la question posée par Jésus à Marthe avant qu'il ne ressuscite son frère Lazare (Jean 11 : 26). C'est aussi le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui s'achève.

Cette année est aussi l'anniversaire du Concile de Nicée. C'était il y a 1 700 ans. Trois cents évêques environ, venus de toutes les provinces de l'Empire romain, se réunissaient à Nicée (dans l'actuelle Turquie) pour le premier concile œcuménique de l'histoire. Une déclaration commune est réalisée. Elle va vite éclater, il faudra un autre concile pour la rattraper. Puis d'autres encore... On n'y est jamais arrivé, mais on n'a pas perdu espoir puisqu'on se réunit au moins une semaine par an !

Une synthèse des conclusions est faite dans le texte dit du Credo (« Je crois » en latin). Credo souvent récité dans les célébrations (je reviendrai là-dessus). Certains ayant derrière la tête l'idée qu'en répétant les formules, elles deviendront des vérités qui s'imposent à tous, au-dedans comme au dehors des communautés. Mais la synthèse ne fait pas l'unité. Je retiens la remarque d'Oliver Clément, un théologien orthodoxe : « *le dogme est une formulation que l'on fait à regret* ». En effet j'en suis convaincu, la vérité vivante et dynamique est toujours plus nourrissante qu'une vérité solidifiée destinée à nous congeler.

Alors qu'en est-il au niveau des fidèles que nous sommes ? Beaucoup de barrières ont encore besoin d'être levées, qu'elles soient dues à des contentieux historiques ou plus récents. Un seul exemple : La bénédiction des couples homosexuels, acceptée par Rome et le pape en début d'année, a refroidi les relations avec certaines communautés de croyants. Quoi qu'il en soit, en cette année 2025, les convergences de calendrier feront que nous pourrons célébrer Pâques tous ensemble le 20 avril.

**Mais aujourd'hui**, nous lisons l'épisode de l'évangile de Jean dans lequel Jésus fait revenir son ami Lazare à la vie. Du moins le début de l'épisode relate un dialogue entre Jésus et son amie Marthe, la sœur de Lazare. Elle tient à souligner que s'il s'était un peu plus pressé, ils n'en seraient pas là ! Son frère ne serait pas mort et enterré ! Pourtant, pour Marthe, ce n'est pas cela qui compte le plus. Elle n'est pas

dans le reproche, elle est dans la foi. Son ami Jésus est pour elle « *la résurrection et la vie* ». Même saisie par la mort de son frère, par la douleur du deuil, elle reste ouverte à l'avenir : elle interpelle Jésus

« *En arrivant en retard tu n'as pas fait ce que tu aurais pu faire — guérir mon frère — mais tu vas faire ce que tu sais faire* ». Elle a foi en Jésus sans savoir ce qui va se passer. Et Jésus répond qu'il a foi en lui-même : « *Je suis la résurrection et la vie* » et donc qu'il va pouvoir réaliser l'espérance de Marthe.

Il est important de noter que Jean situe ce dialogue entre Jésus et Marthe, avant qu'il n'accomplisse quoi que ce soit. La foi de Marthe la projette dans un avenir dans lequel elle a confiance. La foi de Jésus le projette dans ce qui sera son propre avenir quelques jours plus tard, à Jérusalem.

« *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* »  
Aucun geste n'est encore accompli, mais leur foi à tous les deux manifeste déjà ce qui sera réalisé : la manifestation de Jésus comme sauveur

Jésus termine son annonce en demandant à Marie si elle « *croit cela ?* ». En réponse elle fait une confession de foi, — son Credo à elle, qui ne porte pas sur le **pouvoir** qu'a Jésus, celui de faire des miracles, signes de l'amour et de la puissance du Père, mais qui porte sur l'**identité** de Jésus. Elle reconnaît qui est son interlocuteur et ami. Il est celui que depuis des siècles son peuple, le peuple juif, attendait : « *Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient au monde* ». Le récit que fait Jean dans cet épisode n'est pas le récit d'un miracle. C'est d'abord le récit d'un acte de foi, le récit de la conversion de Marthe qui, de juive en espérance du salut et de la venue du Messie, devient une chrétienne qui voit venir le Christ au cœur de sa propre vie, **ici et maintenant**.

« **Crois-tu cela ?** ». Nous ne pouvons lire ces mots dans l'évangile sans les prendre aussi pour nous-mêmes. C'est le titre donné cette année à la Semaine de l'Unité des chrétiens. C'est surtout une question qui se pose à chacun de nous constamment, dans tous les aléas de notre existence, et qui se heurte à notre inertie :

- Avoir plus d'idées que de possibilités de les réaliser

- Avoir plus de questions que de réponses
- Avoir plus de défis que de pistes à ouvrir

**Croire est personnel** au sens où cela engage toute ma personne. Mais croire n'a de sens que vécu ensemble en communauté. Alors posons-nous ensemble la question : qu'est-ce croire ? Une vaste question. J'en retiens quelques aspects :

#### **Croire c'est la recherche d'une vérité vivante**

La foi exprime, dévoile, ce qui est en l'homme le plus humain : Les aspirations et les réalisations, les angoisses et joies, les souffrances et les délivrances, les espoirs et les rêves qui fécondent la vie. Le croyant cherche à comprendre l'homme et le monde à la lumière de l'Évangile, mais de l'Évangile pris comme une Bonne Nouvelle qui exprime la vérité sans la séparer de la vie ni l'opposer à la vie

#### **Croire c'est toujours au présent qu'on le fait**

Si on s'y attache de manière définitive nos vérités se flétrissent ou se radicalisent. Elles nous enferment au lieu de nous libérer. Nous croyons dans le présent en ce qu'il est pour chacun de nous individuellement ce qu'est l'éternité pour l'humanité

#### **Croire c'est refuser la discrimination et le rejet de l'autre**

La rencontre de l'autre, semblable ou différent, est la condition même d'une foi vivante, en éveil, en communion, et l'autre qui dans cette rencontre reste l'autre, reste lui-même comme je reste moi-même.

La foi recèle cette puissance inégalable d'ouverture à l'autre parce qu'elle n'enferme pas cette ouverture dans des mots ou des croyances, parce qu'elle ne revoie pas à des idéologies préalables.

Savoir regarder nos différences non pas comme des divisions mais comme l'effet de la complexité de notre nature humaine capable de rejoindre le même horizon par des chemins tous différents.

#### **Croire n'est pas une connaissance mais une expérience**

La foi n'est pas un ensemble d'idées mais une expérience. Et c'est en croisant leurs expériences spécifiques que les croyants découvrent qu'ils sont issus eux-mêmes d'une expérience qui à la fois les dépasse et les réunit. Notre communion est une expérience qui renaît à chaque fois que nous nous rencontrons. Une expérience qu'il est impossible et inutile de vouloir institutionnaliser. Comme le feu ou la neige qu'il est impossible et inutile de vouloir figer et matérialiser

#### **Croire n'est pas une connaissance mais une expérience**

La foi n'est pas un ensemble d'idées mais une expérience. Et c'est en croisant leurs expériences spécifiques que les croyants découvrent qu'ils sont issus eux-mêmes d'une expérience qui à la fois les dépasse et les réunit. Notre communion est une expérience qui renaît à chaque fois que

nous nous rencontrons. Une expérience qu'il est impossible et inutile de vouloir institutionnaliser. Comme le feu ou la neige qu'il est impossible et inutile de vouloir figer et matérialiser

#### **Croire c'est ouvrir un avenir**

Dans la foi prenant conscience d'elle-même, le croyant est converti par ce qu'il reçoit pour aller plus loin que lui-même, Converti par ce qu'il voit de nouveau dans sa vie et dans la vie du monde, et qu'il ne soupçonnait pas. Ce qu'il voit, y compris en lui-même, se découvrant l'envie et le dynamisme pour toujours aller là où se joue son existence, et l'existence des siens et celle de son peuple.

Et à propos d'avenir nous pouvons, à l'occasion de cette semaine de l'Unité, nous poser des questions sur nos églises, sur ce qu'elles deviennent, sur ce qu'elles pourraient devenir

#### **Car le nouveau visage de l'Église est toujours à inventer.**

Aujourd'hui encore plus qu'hier. Les catholiques par exemple terminent une longue période de réflexion sur la synodalité, une réforme du pouvoir exercé et des rôles de chacun. C'était une invitation officielle à faire preuve d'audace. Cela a plutôt rappelé que les obstacles et les freins sont extrêmement forts.

Mon espoir est que puissent s'ouvrir de nouvelles pages blanches. Car les forces sont là : beaucoup, et une majorité de laïcs, sont prêts à participer à ce travail d'invention et de création, en y mettant leur expérience, leur intelligence, leur cœur et leur foi. Pour susciter de nouvelles formes de communautés porteuses d'Évangile dans tous les coins du monde, au service de tous les hommes.

Car si au lieu de ne nous occuper que de nous-mêmes, nous travaillons ensemble à sauver dans cette société en dérive ce qui est le cœur de notre humanité libre et féconde ?

**Croire c'est anticiper un monde nouveau** C'est parier sur l'avenir et non pas se réfugier dans le passé